Rome, recommença ses voyages & fixa les bornes de l'Empire. Revenu encore à Rome, il s'adonna à tous les genres de littérature, conversant avec les Savans, leur communiquant les lumieres, exerçant ses talens avec eux & enviant les leurs. Le Philosophe *Favorin* qui connoissoit son foible, répondit à un de ses amis qui lui reprochoit d'avoir cédé mal à propos à l'Empereur : *Voulois-tu que je ne cédasse pas à un homme qui a trente légions armées ? Adrien* alla ensuite soumettre les Parthes, qui s'étoient révoltés. Il s'éleva quelque temps après une persécution contre les Chrétiens ; mais sur les remontrances de *Quadrat* & d'*Aristide*, il défendit non-seulement de les persécuter pour leur religion, mais il ordonna de punir ceux qui les calomnieroient. Il passa même depuis de sa haine contre les Chrétiens à des sentimens si favorables pour eux, que *Lampride* a remarqué qu'il forma le dessein d'élever un Temple au Christ, & de l'admettre au nombre des Dieux. *Adrien* continua la visite de l'Empire. Il bâtit une Ville en Egypte à l'honneur d'*Antinoüs* qu'il aimoit plus qu'il n'est permis d'aimer un jeune homme. Jérusalem fut encore relevée par ses soins & par ceux des Juifs, qui malgré leurs fréquentes révoltes contribuerent à ce rétablissement qu'ils croyoient devoir leur être favorable. Ce n'étoit pourtant pas pour eux qu'on rebâtissoit Jérusalem. Ces malheureux s'étant révoltés de nouveau sous les étendards d'un prétendu Messie nommé *Barchoquéba*, il leur fut défendu d'entrer dans Jérusalem, & même de la regarder de loin. On mit un porceau de marbre sur la porte qui regardoit Bethléem ; & comme les Chrétiens étoient aussi odieux que les Juifs, *Adrien* fit dresser une idole de *Jupiter*, à l'endroit de la résurrection de JESUS-CHRIST, & une de *Vénus* en marbre au Calvaire. Ce Prince à qui on a voulu faire élever un Temple à J. C. fit planter un bois en l'honneur d'*Adonis* à Bethléem, & lui consacra la caverne où le Sauveur étoit né. Il mourut à *Bayes*, l'an 138 de J. C. d'une hydropisie qui le consuma peu à peu. Les fatigues de ses longs voyages qu'il faisoit à pied avoient beaucoup altéré sa santé. Ennuyé de ses souffrances, il avoit essayé plusieurs fois de se tuer. Il congédia tous les Médecins dans la pensée que leurs soins ne faisoient qu'augmenter sa maladie. Il fit avant que de mourir de petits vers sur l'incertitude de l'état de l'ame, disant à la sienne ; *Où vas-tu ma petite ame* ? Les Historiens doivent être tous aussi embarrassés d'assigner le rang qu'elle méritoit. Sa vie fut un mélange de bien & de mal ; & si *Adrien* eut quelques vertus de *Trajam*, il eut aussi des vices dont *Trajan* fut exempt, la présomption & la cruauté. Quoique capable de soutenir avantageusement la guerre, il ruina l'Empire pour acheter la paix. *Adrien* composa lui-même l'Histoire de sa vie & de ses principales actions, & fit publier ce monument de sa vanité sous le nom de celui de ses domestiques, connu pour le plus capable d'écrire. Cette Histoire qui devoit être un Panégyrique n'existe plus.

ADRIEN, Auteur du cinquieme siecle, a composé en Grec une *Introduction à l'Ecriture-Sainte*, imprimée à Augsbourg en 1602.

ADSON, Abbé de Luxeuil, vers 960, a écrit un Livre des miracles de *St. Wandalbert*, troisieme Abbé de Luxeuil. Cet Ouvrage décele un esprit fort crédule.

ADSON, Abbé de Deuvres au Diocese de Bourges, vers 981, mourut en 992. On a de lui les vies de *S. Bercaire*, de *S. Bastole*, de *S. Fredbert* & de *S. Mansuet*.

AEDON *ou* AIDONE, femme du Roi *Zétus*, frere d'*Amphion*. Elle portoit une envie si forte à la femme d'*Amphion* de ce qu'elle étoit mere de six jeunes Princes, qu'elle tua pendant la nuit son propre fils *Itylus*, que l'obscurité l'empêcha de reconnoître, & qu'elle prit pour un de ses neveux. *Aédon* ayant vu son erreur, pleura tant la mort de son fils, que les Dieux touchés de compassion, la changerent en chardonneret.

AEDON, fille de *Pandarée*, Ephésien, épousa un artisan de la Ville de Colophon, nommé *Polytechnus*. Les deux époux y vécurent heureux & contens, jusqu'à ce que s'applaudissant des douceurs de leur union, ils oserent se vanter de s'aimer plus parfaitement que ne faisoient *Jupiter* & *Junon*. Les Dieux irrités leur envoyerent pour les punir un esprit de division, qui fut pour eux une source de maux affreux.

ÆELREDE, Abbé de Reverby, contemporain de *S. Bernard*, Auteur du *Miroir de la Charité*, Ouvrage dans lequel ce Pere auroit reconnu son caractere & son style : il est encore Auteur d'un *Traité de l'Amitié*. Il mourut en l'année 1166.

ÆETA *ou* ÆTES, Roi de Colchos, fils de *Persée*, étoit gardien de la Toison d'Or que *Phryxus* lui avoit confiée ? elle lui fut enlevée par les Argonautes qui avoient pour chef *Jason*. Ce Héros fut aimé de *Médée*, fille d'*Ætes*, laquelle prit la fuite avec son amant. La Fable raconte qu'elle coupa par morceaux un de ses freres pour arrêter la poursuite de son Pere, vers l'an du monde 2750.

ÆGIDIUS, Bénédictin d'Athenes vers l'an 700, a écrit sur les venins, sur les urines & sur la connoissance du pouls. On attribue à un autre *Ægidius* qu'on fait aussi Bénédictin & Médecin de *Philippe Auguste*, Roi de France, un Livre en vers hexametres latins, sur la vertu des médicamens, sur les urines, & sur la connoissance du pouls ; mais il est plus vraisemblable que ce n'est qu'une Traduction d'*Ægidius*, Bénédictin Grec. Quoi qu'il en soit, ce dernier Livre eut tant de vogue, qu'on le lisoit dans les Ecoles avec les écrits d'*Hypocrate*.

ÆLIANUS-MECCIUS, Médecin loué par *Galien*, vivoit sous l'Empereur Adrien. Il employa le premier dans un temps de peste la Thériaque pour en guérir les uns & en préserver les autres. Ce remede eut un heureux effet.

ÆNEAS-SYLVIUS, *Voy.* PIE II.

AERIUS, Hérésiarque du quatrieme siecle, Sectateur d'*Arius*, est Auteur de la Secte des *Aëriens*. *Aërius* ajoutoit aux erreurs de son Maître, que l'Evêque n'étoit point Supérieur au Prêtre ; que la célébration de la Pâque, les Fêtes, les jeûnes, &c. étoient des superstitions Judaïques. Il condamnoit aussi les prieres pour les morts.

AESCHINES, étoit un empirique d'Athenes, qui suivit les erreurs des Montanistes : il enseignoit que les Apôtres avoient été inspirés par le Saint-Esprit, & non par le Paraclet ; que le Paraclet promis avoit dit, par la bouche de *Montan*, plus de choses, & des choses plus importantes que l'Evangile.

AETIUS, surnommé l'*Impie*, fils d'un homme mis à mort, d'abord chaudronnier, puis charlatan, ensuite sophiste, enfin Diacre, Evêque du parti des Ariens sous *Julien l'Apostat*, naquit dans la Célosyrie. Il embrassa les erreurs d'*Arius*, les soutint avec chaleur & y en ajouta de nouvelles. Selon lui, Dieu ne demandoit de nous que la foi. Les actions les plus infames étoient des besoins de la nature. *S. Epiphane* nous a conservé 47 propositions erronées de cet Hérétique, recueillies dans un *Traité* où il y en avoit plus de 300. Il mourut à Constantinople en 367.

AETIUS *ou* AECE, Comte de l'Empire, Gouverneur des Gaules, vainquit *Théodoric*, défit les Francs, remporta trois grandes victoires sur *Gondicaire*, Roi des Bourguignons, & une autre sur *Attila*, Roi des Huns, dont l'armée de près de sept cents mille hommes fut totalement mise en déroute. Mais l'Empereur *Valentinien III*, jaloux des éloges dont Rome combla *Aetius*, le tua de sa propre main, & condamna à différens supplices tous ses amis. L'assassinat de ce grand homme fut regardé comme une calamité publique.

Un courtisan à qui *Valentinien* demandoit son sentiment sur ce meurtre, eut le courage de lui répondre: *Vous vous êtes coupé la main droite avec le glaive que vous teniez dans la gauche.* Ce fut l'an 454 de J. C. Ce grand homme étoit le rempart de l'Empire contre les Barbares, qui l'inondoient de tous côtés.

ÆTIUS *ou* AECE, Médecin d'Amide, ville de Mésopotamie sur le Tigre, fit ses études à Alexandrie vers la fin du sixieme siecle; il parroît par divers endroits de ses ouvrages, qu'il suivoit la méthode des Egyptiens. Il excelloit dans la pratique de la Chirurgie, & dans les maladies des yeux. C'est le premier Médecin Chrétien, dont nous ayons des Ecrits sur la Médecine. On a de lui un Ouvrage en 16 livres, intitulé *Tetrabiblos.* C'est un Recueil des Ecrits des Médecins qui avoient vécu avant lui, & surtout de *Galien.* Il n'y a que les huit premiers Livres qui soient imprimés en Grec, mais nous en avons plusieurs éditions en Latin. Les huit derniers se trouvent en MSS. dans la Bibliotheque de l'Empereur à Vienne, & en diverses autres Bibliotheques. Quoique son Ouvrage ne soit qu'une compilation, l'Auteur y a fait entrer bien des choses qu'on chercheroit vainement ailleurs.

AFER, (*Domitius*) né à Nîmes, Orateur à Rome, Maître de *Quintilien*, reçut quelques talens en naissant; mais il les fit détester par le rôle de délateur qu'il exerça sous *Tibere* & sous ses trois Successeurs. Ce scélérat gagna l'esprit de *Caligula* par ses adulations. Cet Empereur, qui vouloit faire son cheval Consul, fit accorder cette dignité à *Afer.* Il mourut l'an 59 de J. C. sous *Néron.*

AFFELMAN, (*Jean*) né à Soest en Westphalie en 1588, devint Professeur en Théologie à Rostock, dès l'âge de 21 ans & y mourut en 1624. Ses principaux ouvrages sont, 1°. *Syntagma Exercit. Academ. de articulis fidei inter Pontificios & Calvinianos controversis.* 2°. *De omnipotentiâ Christi secundùm naturam humanam.* 3°. *De ferendis hæreticis, non auferendis*, &c. *Affelman* étoit un Théologien modéré.

AFRANIUS, Poëte comique d'un esprit vif. *Quintilien* le blâme d'avoir déshonoré ses pieces par des obscénités. Il vivoit environ 100 ans avant J. C. Il ne nous reste rien de ce Poëte.

AFRANIUS, (*Quintianus*) Sénateur Romain, fit une sanglante Satyre contre *Néron*, qui le fit mourir pour être entré dans la conspiration de *Pison.* Il perdit la vie avec une fermeté d'ame qu'on ne devoit pas attendre, ce semble, d'un Epicurien.

AFRICAIN, (*Jules*) Historien Chrétien, né à Nicopole dans la Palestine, écrivit sous *Héliogabale* une Chronologie, pour convaincre les Païens de l'antiquité de la vraie Religion & de la nouveauté des fables du Paganisme. Cette Chronique divisée en cinq Livres, renfermoit l'Histoire Universelle depuis *Adam* jusqu'à l'Empereur *Macrin.* Nous n'avons plus cet Ouvrage que dans la Chronique d'*Eusebe.* Il écrivit à *Origene* une Lettre sur l'Histoire de *Susanne*, qu'il regardoit comme supposée, & une autre à *Aristide* pour accorder ce que rapportent *S. Matthieu* & *S. Luc*, sur la généalogie de J. C. Cet Auteur florissoit dans le troisieme siecle. Ce fut à sa priere qu'*Heliogabale* rebâtit la Ville de Nicople, fondée dans le même lieu où étoit celle d'Emaüs.

AGAB, un des 72 Disciples de J. C. prédit la prison de *S. Paul*, & la famine qui désola la terre sous l'Empereur *Claude.* Il fut martyrisé à Antioche, selon les Grecs.

AGAG, Roi des Amalécites, auquel *Saül* fit grace contre l'ordre de Dieu, & que *Samuel* coupa en morceaux à Galgala devant l'autel du Seigneur.

AGAMEDE & TROPHONIUS, fils d'*Erginus*, Roi d'Orchomene, célebres dans la Mythologie, étoient grands Architectes & encore plus grands fripons. Ils donnerent des preuves à Delphes de ce double

talent, & par la construction du fameux temple de cette ville, & par le moyen qu'ils avoient trouvé de piller journellement le trésor du Prince. Comme on ne pouvoit découvrir ni surprendre les voleurs, on leur tendit un piege où *Agamede* se trouva pris, & dont il ne put se débarrasser, de sorte que son frere ne trouva point d'autre expédient pour se tirer lui-même d'affaire, que de lui couper la tête. Quelque temps après la terre s'entr'ouvrit sous les pas de *Trophonius*, & l'engloutit tout vivant.

AGAMEMNON, Roi d'Argos & de Mycénes, Général de l'Armée des Grecs contre les Troyens, sacrifia à *Diane* sa fille *Iphigénie* dans l'Aulide, & fut forcé de rendre à *Achille*, *Briseis* qu'il lui avoit enlevée. Ce héros de retour dans ses Etats fut tué par *Egiste*, amant de *Clytemnestre* sa femme, l'an 1183 avant J. C. *Oreste* son fils, ôta la vie au meurtrier de son pere & à son amante.

AGANICE, fille de *Hegetor*, Seigneur Thessalien, connoissoit, dit-on, la raison des Eclipses. Elle profita de cette connoissance pour faire croire aux femmes de son pays, que c'étoit elle qui faisoit disparoître la Lune du Ciel.

AGAPET I. Pape en 535 après *Jean* II. ne garda le Pontificat que dix mois. Ce Pontife avoit de la fermeté dans le caractere. *Justinien* I. le menaçant de l'exil pour l'obliger de communiquer avec l'*Eutychien Antyme*, il lui répondit: *Je croyois avoir affaire à un Empereur catholique; mais c'est, à ce que je vois, à un Dioclétien.* Ce Pape étoit si pauvre qu'ayant été obligé par *Théodat*, Roi des Goths, d'aller à Constantinople, il fut contraint pour fournir aux frais de son voyage, d'engager les vases sacrés de l'Eglise de S. Pierre. On a de lui quelques Lettres.

AGAPET II. succéda au Pape *Marin* ou *Martin* II. en 946, se signala par son zele & par sa vertu, appella à Rome l'Empereur *Othon* contre *Berenger* II. qui vouloit se faire Roi d'Italie, & régla le différent qui étoit entre l'Eglise du Lorche & celle de Saltzbourg, touchant le Droit de Métropole. Il mourut en 956. Jean XII. lui succéda.

AGAPET, Diacre de l'Eglise de Constantinople dans le VI. siecle, adressa une Lettre à l'Empereur *Justinien* sur les devoirs d'un Prince Chrétien. Les Grecs qui faisoient un grand cas de cette Lettre, l'appelloient *la Royale.*

AGAPIUS, Moine Grec du Mont-Athos dans le XVII. siecle. On a de lui un Traité intitulé: *Le salut des Pécheurs*, dans lequel il enseigne le Dogme de la Transsubstantiation. Ce Livre fut imprimé à Venise en 1641 & 1664. Il est en Grec vulgaire.

AGAR, Egyptienne, servante de *Sara* qui la donna pour femme du second ordre à *Abraham.* Elle fut mere d'*Ismaël*, qu'elle maria à une femme de sa nation, après avoir été chassés de la maison d'*Abraham.*

AGASICLES, Roi de Lacédémone environ 650 ans avant J. C. célebre par la réponse qu'il fit à quelqu'un qui lui demandoit comment un Roi pouvoit vivre tranquille: *C'est en traitant ses sujets comme un pere traite ses enfans.*

AGATHARCIDES, célebre Historien Grec, le premier qui ait donné la description du Rhinoceros, environ l'an 180 avant J. C. *Strabon*, *Joseph* & *Photius* le citent; c'est tout ce qui nous reste de lui.

AGATHARQUE, Peintre de Samos, le premier qui appliqua la perspective aux décorations théâtrales, environ l'an 480 avant J. C.

AGATHE, (Sainte) vierge de Palerme, d'une famille noble, d'une figure aimable, mourut en prison après avoir souffert divers tourmens, pour n'avoir pas voulu céder à l'amour de *Quintien*, Gouverneur de Sicile, l'an 251 de J. C.

AGATHIAS, le Scholastique, Avocat de Smirne au VI. siecle, Auteur d'une *Histoire* qui peut servir de suite à celle de *Procope.* Elle a été traduite en François par le Président *Cousin.*

AGATHOCLES, né à Reggio en Italie, d'un potier de terre, tyran de Sicile, vainquit les Carthaginois en différentes occasions, & fut empoisonné par *Archagate* vers l'an 290 avant J. C. On dit que pour ne pas oublier sa naissance, il se faisoit servir en vaisselle d'or & en vaisselle de terre.

AGATHON, (Saint) Pape distingué par son zele & par sa prudence, succéda à *Domnus* en 679. Il étoit natif de Palerme. Il avoit été Bénédictin avant que d'être Pontife. Il convoqua un Concile de vingt Evêques à Rome, dans lequel il anathématisa les Monothélites. Il envoya ses Légats au VI. Concile Général de Constantinople. C'est lui qui abolit le tribut que les Empereurs exigeoient des Papes à leur élection. On place sa mort en 682.

AGATHON, Poëte Grec, tragique & comique, dont il nous reste quelques fragmens dans *Aristote* & *Athénée*. On rapporte que ses actions valoient mieux que ses pieces. Après la représentation de sa premiere Tragédie, il donna un festin splendide aux principaux spectateurs, apparemment afin que les plaisirs de la table les dédommageassent de l'ennui du théâtre. Il vivoit dans la XI. Olympiade

AGDESTIS ou AGDISTIS, monstre, homme & femme tout ensemble, fils de *Jupiter* & de la pierre *Agdus*, fut la terreur des hommes & même des Dieux, qui le mutilerent. Les Grecs l'adoroient comme un puissant Génie.

AGELLUS, (*Antoine*) Evêque d'Acerno dans le Royaume de Naples, publia dans le XVII. siecle des *Commentaires* sur les *Pseaumes*, sur *Jérémie* & sur *Habacuc*, assez estimés, mais peu lûs. Il fut employé par le Pape *Grégoire* XIII. à l'Edition Grecque des Septante de Rome.

AGESANDRE, Rhodien, fit sous l'Empereur *Vespasien* avec deux autres Sculpteurs, le groupe de *Laocoon*, le plus beau reste de l'Antiquité; on le voit encore au Belveder dans le Palais du Vatican. Il y en a en France plusieurs belles copies.

AGESILAUS II. célebre Roi de Sparte, monta sur le trône au préjudice de *Léotichides* à qui il appartenoit. Ce Roi disgracié de la nature, petit, de mauvaise mine & boiteux, réparoit par les qualités de l'ame les défauts de sa figure. Il vainquit *Tisaphernes*, Général des Perses, & il auroit porté ses victoires jusqu'au centre de la Monarchie, s'il n'avoit été contraint d'aller arrêter les Athéniens & les Béotiens qui désoloient sa patrie. Sa marche fut si rapide, qu'il fit en trente jours le chemin que *Xerxès* n'avoit fait qu'en un an. Il les tailla en pieces à Coronée. Il fit ensuite la conquête de Corinthe, & il auroit poussé plus loin ses armes, s'il n'étoit tombé malade. Les Lacédémoniens furent vaincus, tant qu'il ne fut pas à leur tête; mais dès qu'il fut guéri, il répara tout par sa valeur. Ce Prince dans sa vieillesse secourut *Necténabo* contre *Tachos* Roi d'Egypte. Cette expédition fut aussi heureuse que les autres. Il mourut en revenant, dans la Cyrénaique l'an 356 avant J. C. âgé de 80 ans, le 41 de son regne. Ce Roi Philosophe & guerrier ne voulut pas qu'on lui dressât des statues. La postérité les lui a élevées. *Cynisca* sa sœur fut la premiere femme qui remporta le prix de la course aux jeux Olympiques, sur des chevaux qu'elle avoit dressés elle-même à la priere d'*Agesilaüs*.

AGESIPOLIS, Roi de Lacédémone, digne Collegue d'*Agésilaüs* II. par son courage & ses vertus guerrieres. Il ravagea Largolide, ruina Mantinée & pilla les Olynthiens. Il mourut environ l'an 380 avant Jesus-Christ.

AGGÉE, l'un des XII. petits Prophetes, encouragea les Juifs au rétablissement du temple, leur prédisant que le second seroit plus illustre que le premier. Allusion qui désignoit la venue de J. C. Il prophétisoit environ l'an 500 avant l'Ere Chrétienne.

AGILULPHE, Duc de Turin & Roi des Lombards, mourut en 616, après avoir soumis toute l'Italie, à l'exception de Ravenne.

AGIS II. Roi de Sparte, vainquit les Athéniens & les Argiens, & se distingua dans la guerre du Péloponese. On lui attribue une sentence très-triviale, mais très-vraie: *Les envieux sont bien à plaindre d'être tourmentés par la félicité des autres, autant que par leurs propres malheurs.* On rapporte qu'il dit à un Orateur qui lui demandoit une réponse pour ceux qui l'avoient envoyé: *Dis-leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre.* C'étoit parler en Lacédémonien, mais non pas en homme poli. Il mourut environ l'an 397 avant J. C.

AGIS IV. Roi de Sparte, célebre par ses vertus & par sa mort. A peine fut-il Roi, qu'il pensa à faire revivre l'ancienne discipline de Lacédémone, à abolir les dettes, & à rendre les biens communs. Cette réforme digne de *Licurgue*, déplut aux riches & aux femmes, qui s'étoient accoutumés à une vie toute opposée aux lois qu'on vouloit leur prescrire. *Léonidas* indigne collegue d'*Agis* fit rejeter de concert avec eux tous ces sages projets. *Agis*, malgré les services qu'il avoit rendus à sa patrie, fut mis en prison & étranglé par ordre d'un Ephore, vers l'an 241 avant J. C. Ce n'est pas le seul Prince qui ait passé du trône à l'échaffaud, pour avoir voulu réformer des abus. Avant que de rendre l'ame, il dit à quelqu'un qui pleuroit: *Essuyez vos larmes; car puisque c'est l'injustice qui me fait mourir, je mérite moins d'être plaint que les auteurs de ma mort.*

AGIS, Poëte d'Argos, le plus mauvais versificateur, mais un des plus adroits flatteurs de son temps, eut plus de crédit auprès d'*Alexandre le Grand* que ses Généraux mêmes. Ses Confreres & lui ne cessoient de répéter à ce Prince qu'*Hercule*, *Bacchus*, *Castor* & *Pollux* n'auroient rien de plus pressé, lorsqu'il paroîtroit dans l'Empirée, que de lui céder leur place.

AGLAURE ou AGRAULE, fille de *Cécrops*, promit à *Mercure* de favoriser sa passion pour sa sœur *Hersé*, moyennant une récompense. *Pallas* indignée de cette convention lui inspira une telle jalousie contre *Hersé*, qu'elle mit tout en œuvre pour les brouiller. *Pallas* donna ensuite aux trois sœurs *Aglaure*, *Hersé* & *Pandrose*, un panier où étoit enfermé *Erictonius*, avec défense de l'ouvrir. *Aglaure* & *Hersé* ne pouvant commander à leur curiosité, n'eurent pas plutôt ouvert le panier, qu'elles furent agitées des Furies & se précipiterent. Elles furent changées en hirondelles.

AGLAUS, le plus pauvre des Arcadiens, qu'*Apollon* jugea plus heureux que *Gygés*, parce qu'il n'avoit jamais passé les bornes de son petit héritage, & qu'il vivoit content des fruits qu'il en retiroit.

AGNAN, (Saint) Evêque d'Orléans, demanda du secours à *Aëtius* contre *Attila* qui fut obligé de lever le siege de devant la ville. On dit qu'ayant guéri le Gouverneur, celui-ci donna la liberté à tous les prisonniers; & c'est en mémoire de cette action que les Evêques d'Orléans ont ce droit le jour de leur entrée. Il mourut en 453.

AGNÉS, (Sainte) Vierge, qui à l'âge de 12 à 13 ans, fut martyrisée à Rome au commencement du IV. siecle.

AGNÉS SOREL. *Voyez* SOREL.

AGNODICE, jeune Athénienne, ne pouvant suivre son attrait pour la Médecine en allant entendre ceux qui l'enseignoient, parce que la Loi s'y opposoit, prit un habit d'homme. Ce fut à la faveur de ce déguisement qu'elle prit des leçons d'*Hérophile*. Un jour s'étant présentée à une femme prête d'accoucher, celle-ci refusa ses services, prenant *Agnodice* pour un homme à qui la pudeur l'empêchoit de se découvrir. *Agnodice* s'étant faite connoître, ses services furent acceptés & eurent un heureux succès. Les Dames ne voulurent plus avoir qu'elle. Les Médecins jaloux firent courir des bruits désavantageux. Leurs calomnies l'obligerent de faire connoître son sexe.

Alors elle fut déférée à l'Aréopage, comme coupable, étant défendu aux filles par les Lois d'Athenes, d'exercer la Médecine. Les Dames s'intéresserent tellement en sa faveur, que la Loi qui défendoit aux filles l'exercice de la médecine fut abrogée.

AGOBARD, Archevêque de Lyon, prit part à la révolte de *Lothaire* contre l'Empereur *Louis le Débonnaire*. Il fut déposé au Concile de Thionville l'an 835. Mais s'étant réconcilié avec ce Prince, il fut rétabli, & mourut en Saintonge auprès de lui en 840. Il nous reste de lui plusieurs Ouvrages dont *Papyre Masson* donna la premiere Edition en 1606. Ce Savant les acheta d'un Relieur qui vouloit en couvrir des livres. *Baluze* en a donné ensuite une plus belle édition en 1666, pleine de Notes savantes en 2 vol. in-8°. Il écrivit contre *Felix d'Urgel*, condamna les duels, les épreuves du feu & de l'eau, & prouva que ce n'étoient point les sorciers qui excitoient les tempêtes. Toutes ces réflexions auroient été inutiles dans un siecle éclairé; mais elles étoient nécessaires dans des siecles d'ignorance & de superstition.

AGORACRITE, natif de Paros, fit pour les Athéniens une Vénus qui étoit un chef-d'œuvre. Ce Sculpteur mourut environ 430 ans avant J. C.

AGOULT, (*Guillaume*) Gentilhomme & Poëte Provençal, versifioit vers 1198. Il fut le Chansonnier le plus répandu de son temps. Son Ouvrage le plus connu est un Poëme intitulé: *La maniere d'amar dal temps passat*. Il veut y prouver qu'il n'y a point d'honneur sans probité; point de probité sans amour; & point d'amour quand on n'a pas soin de l'honneur de sa Dame.

AGREDA, (*Marie d'*) Religieuse Cordeliere, Supérieure du Couvent de l'Immaculée Conception à Agréda en Espagne, naquit en cette ville en 1602. Cette fille eut une vision dans laquelle Dieu lui donna des ordres exprès d'écrire la vie de la Sainte Vierge. Elle commença ce journal en 1637; mais un Confesseur qui la dirigoit pendant l'absence de son Confesseur ordinaire, lui ordonna de le jeter au feu. Celui-ci étant de retour lui fit recommencer son Ouvrage; *Marie d'Agréda* lui obéit avec empressement; & ce fruit de ses méditations parut après sa mort sous le titre de: *La Mystique Cité de Dieu, miracle de sa toute puissance, abyme de la grace de Dieu, Histoire divine, & la Vie de la très-sainte Vierge Marie, Mere de Dieu, manifestée dans ces derniers siecles par la Sainte Vierge à la Sœur Marie de Jesus, Abbesse du Couvent de l'Immaculée Conception de la ville d'Agréda*. On trouva cette production toute écrite de sa main, avec une attestation que tout ce qui y étoit contenu lui avoit été révélé. La lecture en fut cependant défendue à Rome, & le *P. Crozet*, Récolet de Marseille, en ayant publié la premiere partie en François, la Sorbonne la censura très-vivement en 1695, quoiqu'elle eût été approuvée en Espagne. La traduction entiere de ce Franciscain parut à Bruxelles en 1717 en 8 vol. in-12, & 3 vol. in-4°.

AGRICIUS, (*Censorius Atticus*) Professeur à Bordeaux vers 370, s'acquit un grand nom par son éloquence. On a de lui, dans le recueil des anciens Grammairiens latins, un Traité de la propriété & de la différence des mots latins; cet Ouvrage, dit M. *Chauffepié*, paroît être à peu près du même genre que les Synonymes françois de M. l'Abbé *Girard*. On a encore des Traités d'*Isidore* de *Seville* & de plusieurs autres sur le même sujet.

AGRICOLA, (*Cneius Julius*) natif de Fréjus en Provence, Gouverneur de la Grande Bretagne sous *Vespasien*, s'y rendit illustre par sa valeur. Il soumit le premier l'Ecosse & l'Irlande aux Romains, il réduisit les Bretons & conserva ses conquêtes par ses vertus & par le maintien de la discipline militaire. Ses victoires furent l'objet de la jalousie de *Domitien* qui le rappella. Cet Empereur lui ordonna d'entrer de nuit

à Rome, pour qu'il n'eût pas les honneurs du triomphe. *Agricola* trop sage pour témoigner son ressentiment à ce monstre, se retira chez lui & y vêcut dans un repos honorable; simple dans son extérieur, poli dans ses discours & se bornant à deux ou trois amis. On dit que *Domitien* hâta la fin de ses jours par le poison; mais il ne faut pas toujours croire les crimes, quelque facilité que les hommes & des hommes tels que *Domitien*, ayent à les commettre. *Tacite*, gendre d'*Agricola*, nous a laissé une vie de son beau-pere digne de l'un & de l'autre.

AGRICOLA, (*Rodolphe*) Professeur de Philosophie à Heidelberg, naquit à Bafflom près de Groningue, d'une famille obscure en 1442. Il voyagea en France, en Italie, & s'arrêta pendant quelque temps à Ferrare, où le Duc *Hercules d'Est*, le bienfaicteur des Gens de Lettres, fut aussi le sien, & où il eut pour Maître de Philosophie *Théodoré de Gaye*. Après bien des courses, il mourut à Heidelberg en 1485. Il fut enseveli en habit de Cordelier, comme il l'avoit demandé. Ce Savant possédoit les Langues, la Peinture, la Musique, l'Art Oratoire, la Poësie & la Philosophie. On recueillit tous ses Ouvrages en deux volumes in-8°. à Cologne en 1599, parmi lesquels on distingue son *Abrégé de l'Histoire Ancienne*, & ses trois livres *De inventione Dialectica*.

AGRICOLA, (*Jean Isleb*) ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Isleb ou Lileslert, dans le Comté de Mansfeld, compatriote & contemporain de *Luther*, fut aussi son disciple. Il soutint d'abord les sentimens de son Maître avec beaucoup de zele, mais il les abandonna ensuite, & devint ennemi de *Luther*. Après mille variations dans sa doctrine & dans sa foi, après mille rétractations & mille rechutes, il renouvella une erreur que *Luther* avoit été obligé d'abandonner; il en poussa les conséquences & devint Chef d'une Secte, qu'on appella la Secte des Anoméens. *Luther* avoit enseigné que nous étions justifiés par la foi, & que les bonnes œuvres n'étoient point nécessaires pour le salut. *Agricola* conclut de ce principe, que lorsqu'un homme avoit la foi, il n'y avoit plus de loi pour lui, qu'elle étoit inutile, soit pour le corriger, soit pour le diriger, parce qu'étant justifié par la foi, les œuvres étoient inutiles, & parce que s'il n'étoit pas juste, il le devenoit en faisant un acte de foi. *Agricola* ne vouloit donc pas qu'on prêchât la Loi Evangélique, mais l'Evangile; il vouloit qu'on enseignât les principes qui nous portent à croire, & non pas les maximes qui dirigent la conduite. *Luther* s'éleva contre cette Doctrine: *Agricola* se rétracta plusieurs fois, & la reprit autant de fois, parce que *Luther* n'abandonnant point ses principes sur la justification, & les admettant avec *Agricola*, il ne pouvoit le réfuter solidement, ni le détromper, puisque les conséquences d'*Agricola* étoient évidemment liées aux principes de *Luther* sur la justification. Comme *Agricola* rejetoit toute espece de loi, on appella ses Disciples Anoméens, c'est-à-dire sans loi.

AGRICOLA, (*George*) Médecin Allemand, naquit à Glauten dans la Misnie en 1494. La connoissance qu'il avoit des métaux & des fossiles le mit au-dessus des Anciens dans l'esprit de ses contemporains. Il nous reste plusieurs Ouvrages de lui sur cette science. Il mourut en Misnie en 1555. Les Luthériens pour lesquels il avoit marqué beaucoup d'éloignement, le laisserent cinq jours sans sépulture.

AGRICOLA, (Saint) *Agriculus*, Evêque de Châlons, au sixieme siecle. Sa politesse, sa vertu, ses mortifications & son éloquence, lui méritent un rang distingué parmi les Prélats de son temps.

AGRIPPA I. (HERODE) fils d'*Aristobule*, & petit-fils d'*Hérode le Grand*, passa une partie ne sa jeunesse à Rome, où *Tibere* lui donna la conduite de son petit-fils. Mais *Agrippa* paroissant plus attaché à *Caius Caligula* fils de *Germanicus*,

& *Tibere* le soupçonnant d'avoir souhaité sa mort, il fut mit en prison. Il en sortit six mois après par ordre de *Caligula* devenu Empereur, qui lui donna une chaîne d'or aussi pesante que celle de fer qu'il avoit traînée dans son cachot. Il y ajouta des présens qui valoient mieux que des chaînes. Il lui fit prendre le titre de Roi, & lui donna la Tétrarchie de son oncle, à laquelle *Claude*, successeur de *Caligula*, unit les Provinces qui avoient composé le Royaume d'*Herode le Grand*. *Agrippa* regnoit en pere sur les Juifs, il poussa même la complaisance pour eux jusqu'à faire massacrer *S. Jacques*, & arrêter *S. Pierre*. Ce Prince étant allé à Césarée pour y faire représenter des jeux à l'honneur de *Claude*, fut trop sensible aux flatteries des Juifs qui l'appelloient *Dieu*; l'histoire rapporte qu'un Ange le frappa d'une maladie pédiculaire dont il mourut la septieme année de son regne & la quarante-troisieme de J. C.

AGRIPPA II. dernier Roi des Juifs, étoit fils du précédent. L'Empereur *Claude* lui ôta son Royaume, comme on ôte une dignité, & le lui échangea pour d'autres Provinces, auxquelles *Néron* ajouta quatre villes. Les Hébreux s'étant attirés la vengeance des Romains, *Agrippa* se joignit à ceux-ci pour les châtier. Il reçut une blessure au siege de Gamala. Il se trouva aussi au siege mémorable de Jérusalem avec *Titus*, il mourut sous *Domitien* vers l'an 94 de J. C. C'est en présence de ce Prince & de sa sœur *Bérénice*, avec laquelle on le soupçonnoit d'avoir un commerce incestueux, que *S. Paul* plaida sa cause à Césarée.

AGRIPPA, (MENENIUS) Consul Romain vers l'an 502 avant J. C. vainquit les Sabins & les Samnites, & triompha pour la premiere fois à Rome. Ce Héros étoit éloquent, & ce fut lui que le Sénat députa au peuple qui s'étoit retiré sur le Mont-Sacré. Il le gagna par l'apologue des membres du corps humain révoltés contre l'estomac. Ce bon citoyen mourut lorsque l'on célébroit la réunion du Sénat & du peuple. *Ses emplois* loin de l'enrichir ne lui laisserent pas de quoi se faire enterrer. Le peuple paya les funérailles de ce pere de la patrie, & fit donner une somme d'argent à ses enfans.

AGRIPPA, (MARCUS VIPSANIUS) né d'une famille obscure, parvint par ses vertus civiles & militaires aux plus grandes dignités de l'Empire, trois fois au Consulat, deux fois au Tribunat avec *Auguste*, & une fois à la Censure. Il donna des preuves éclatantes de sa bravoure aux fameuses journées de *Philippe* & d'*Actium* qui assurerent l'Empire à *Auguste*. Ce Prince qui lui devoit ses succès, lui demanda, s'il devoit abdiquer le Gouvernement. *Agrippa* lui répondit avec le zele d'un Républicain & la franchise d'un soldat. Il lui conseilla de rétablir la République. Mais les avis de *Mécene* l'emporterent sur ceux de ce Citoyen généreux. *Auguste* toujours plus charmé de sa sincérité & de son attachement, le nomma son successeur dans une grande maladie. Pour augmenter l'estime & l'amour qu'on avoit pour *Agrippa*, il l'engagea à répudier sa femme, fille de la sage *Octavie*, & lui donna en mariage sa propre fille *Julie*, dont les déréglemens ne sont que trop connus. *Agrippa* passa ensuite dans les Gaules, soumit les Germains, dompta les Cantabres & fit plus que de remporter des victoires; il refusa le triomphe. Outre le temps qu'il avoit employé à la guerre, il en avoit passé une partie à embellir Rome par des thermes, des cloaques, des aqueducs, des chemins publics & d'autres édifices, parmi lesquels on distinguoit le fameux *Panthéon*, temple consacré à tous les Dieux, qui subsiste encore sous le titre de *Notre-Dame de la Rotonde*. Sa mort arrivée environ 12 ans avant J. C. fut pleurée par *Auguste* & par les Romains, comme celle du plus honnête homme, du plus vaillant Général, du meilleur Citoyen, & de l'ami le plus vrai. *Auguste* le fit mettre dans le tombeau qu'il s'étoit destiné à lui-même.

AGRIPPA, (*Henri-Corneille*) naquit à Cologne en 1486, d'une famille distinguée. Il fut d'abord Secrétaire de *Maximilien I.* Il servit ensuite dans les armées de cet Empereur. Son inconstance lui fit quitter le métier des armes pour le Droit & la Médecine, entre lesquels il se partagea. Sa plume hardie lui suscita bien des querelles, à Dole avec les Cordeliers, à Paris & à Turin avec les Théologiens, à Metz où il attaqua l'opinion répandue alors & ignorée aujourd'hui, qui donnoit trois époux à *Ste. Anne*. Cette grave querelle l'obligea de fuir en différens pays. Il fut vagabond & presque mendiant en Allemagne, en Angleterre & en Suisse. Il s'arrêta pendant quelque temps à Lyon, où étoit alors *Louise de Savoye* mere de *François I.* Cette Princesse l'honora du titre de son Médecin; mais elle le chassa d'auprès d'elle, pour avoir refusé de prédire par le cours des Astres, dans lesquels *Agrippa* s'avisoit de lire, les affaires de France. Ce Médecin vagabond alla ensuite dans les Pays-Bas où son Traité *De la vanité des sciences* & sa *Philosophie occulte* le firent mettre en prison. Il fut encore enfermé à Lyon pour un Libelle contre *Louise de Savoye*, son ancienne protectrice. Cet homme accusé d'être en commerce avec les Diables, ne sut point profiter de cette société, pour se procurer le bonheur & les richesses. Après avoir passé une partie de sa vie dans des cahots, il expira à Grenoble en 1535, dans un Hôpital, aussi détesté, mais moins heureux que l'*Aretin*, qui mourut chargé de pensions & de coups de bâtons. *Agrippa* fut au nombre de ces Ecrivains qui attribuent toutes leurs infortunes à leurs jaloux & à leurs ennemis, & qui ne pensent jamais à les attribuer à leur caractere & à leur conduite. Il fut une preuve qu'avec beaucoup d'esprit & de talens, on peut être très-malheureux, quand on abuse de l'un & des autres. On a imprimé ses Ouvrages en deux volumes in-8°. Nous avons déjà parlé de celui où il veut prouver que les sciences sont pernicieuses aux hommes; paradoxe soutenu avec beaucoup d'éloquence par le *Diogene* de notre siecle. Son Traité *de la Philosophie occulte* le fit accuser d'être Sorcier, par des gens qui apparemment ne l'étoient pas. Sa déclamation de l'*Excellence des femmes au-dessus des hommes*, traduite en François par M. *Arnaudin*, prouve qu'il n'y avoit point de paradoxe qui ne pût passer par sa tête. Il la composa pour flatter *Marguerite d'Autriche*. On a encore d'*Agrippa* une Dissertation sur le péché originel, dans laquelle il avance que la chute de nos premiers parens ne provint pas de la pomme, mais d'un commerce charnel. On a dit de cet écrivain: *Nullis hic parcit, contemnit, scit, nescit, flet, ridet, irascitur, insectatur, carpit omnia. Ipse Philosophus Dæmon, heros, Deus & omnia.* L'Edition de ses œuvres faite à Lyon en 1550. en 3 volumes in-8°. est rare.

AGRIPPINE, fille d'*Agrippa* & de *Julie*, répudiée par *Tibere*, épousa *Germanicus* qu'elle suivit dans toutes ses expéditions en Allemagne & en Syrie. Après la mort d'un mari qui étoit pour elle un amant, *Agrippine* retourna à Rome portant les cendres de son époux. La douleur que causa cette perte fut universelle; *Agrippine* en profita pour accuser *Pison* qu'on soupçonnoit avoir hâté la mort de *Germanicus*. L'indignation du peuple contre *Pison* & les vives poursuites d'*Agrippine* l'inquiéterent tellement qu'on le trouva mort dans son lit. *Tibere* jaloux de l'amour du peuple pour ces deux époux, exila *Agrippine* dans une île où elle se laissa mourir de faim, l'an 35 de J. C. Parmi les neuf enfans qu'elle laissa, les plus connus sont *Caligula* qui fut Empereur & *Agrippine*, dont nous allons parler.

AGRIPPINE, indigne fille de la précédente, & mere de *Néron*, joignit aux mœurs d'une prostituée la cruauté d'un tyran. Après deux mariages, elle épousa *Claude*, dont l'indolence alloit jusqu'à la stupidité. Cette femme, d'une ambition démé-

surée & d'un esprit pénétrant, connut bien-tôt le caractere de son époux & ne manqua pas d'en profiter. Ce ne furent que bassesses, rapines, cruautés, prostitutions. *Agrippine* employa tout pour s'élever au comble de la grandeur, & assurer l'Empire à son fils, voulant ajouter à la qualité de fille, de sœur, d'épouse d'Empereur, celle de mere. Comme on lui disoit que *Néron* lui donneroit la mort un jour : N'importe, répondit-elle, pourvu qu'il regne. Il régna effectivement. *Agrippine* empoisonna son époux avec des champignons, & fit proclamer son fils Empereur. *Néron* élevé par *Seneque* & par *Burrhus*, parut d'abord digne de tels maîtres ; mais il oublia bientôt les services de sa mere. *Agrippine* qui s'étoit attribué l'autorité Impériale, employa toute sorte d'artifices pour se la conserver. Intrigues, caresses, complots, plaisirs ; on croit même qu'elle commit un inceste avec son fils pour le gagner. Elle étoit accoutumée à ce crime. On l'avoit déjà accusée d'un commerce avec son frere *Caligula*. *Néron* irrité de ses complots, & insensible à ses caresses, la fit massacrer dans sa chambre l'an 59. de J. C. Un centurion lui ayant déchargé un coup de bâton sur la tête, elle lui dit en lui montrant son sein : *Frappe plutôt cette partie de mon corps, puisqu'elle a donné le jour à un monstre tel que Néron.* Ce fils abominable arriva un moment après que sa mere eut expiré, & parcourant des yeux les différentes parties de son corps, il plaisanta, à ce qu'on dit, sur quelques-unes ; & ajouta : *Je ne croyois pas qu'elle eût tant de beautés.* Ce fut le prix dont ce scélérat paya ses bienfaits. Cette Princesse méritoit un telle mort ; mais ce n'étoit pas à son fils de la lui donner. Elle avoit beaucoup d'esprit & d'agrémens. Elle ternit toutes ses qualités par les forfaits que lui firent commettre son ambition & son orgueil. Ce fut pour satisfaire à ses passions, plutôt qu'en vue du bien du genre humain, qu'elle établit une Colonie à Ubium sur le Rhin, lieu de sa naissance, qu'elle nomma *Colonia Agrippina*, aujourd'hui Cologne. On lit dans *Tacite* que cette Princesse avoit laissé des *Mémoires* qui lui ont beaucoup servi pour ses Annales ; cela suffit pour en faire l'éloge.

AGUESSEAU, (*Henri-François d'*) naquit à Limoges en 1668 d'une ancienne famille de Saintonge. Son pere fut son premier maître. Au milieu des occupations que lui donnoient les places d'Intendant qu'il avoit occupées successivement dans le Limosin, dans la Guyenne & dans le Languedoc, il trouvoit des momens pour instruire son fils. Le jeune d'*Aguesseau* paroissoit né avec des talens. Il lut les Poëtes Grecs & Latins avec une avidité qu'il appelloit *La passion de sa jeunesse*. Sa mémoire les lui rendit si présens, dans tout le cours de sa vie, qu'à l'âge d'environ 80 ans, un homme de Lettres ayant cité peu exactement, une épigramme de *Martial*, il lui en rappella les propres termes, en lui avouant qu'il n'avoit pas ouvert cet Auteur depuis l'âge de douze ans. La société de *Racine* & de *Boileau* avoit des charmes infinis pour lui. Il cultivoit comme eux la Poësie, en avoit le talent, & le conserva jusqu'à ses derniers jours. Reçu Avocat-Général du Parlement de Paris en 1691, il y parut avec tant d'éclat, que le célebre Denys *Talon*, alors Président à Mortier, dit qu'il voudroit finir comme ce jeune homme commençoit. Après avoir exercé dix ans cette Charge avec autant de zele que de lumiere, il fut nommé Procureur-Général en 1700, à 32 ans. C'est alors qu'il déploya tout ce qu'il étoit. Il fit valoir dans les affaires du domaine d'anciens titres ensevelis dans la poussiere. Il régla les Juridictions qui étoient du ressort du Parlement, entretint la discipline dans les Tribunaux, traita l'instruction criminelle d'une maniere supérieure, fit plusieurs réglemens autorisés par des Arrêts, & fut chargé de la rédaction de plusieurs lois, par le Chancelier de *Pontchartrain*, qui

lui prédit qu'il le remplaceroit un jour. L'administration des Hôpitaux fit l'objet le plus cher de ses soins. On lui conseilloit un jour de prendre du repos : *Puis-je me reposer*, répondit-il généreusement, *tandis que je sais qu'il y a des hommes qui souffrent.* La France n'oubliera jamais le fameux hiver de 1709 ; d'*Aguesseau* fut un de ceux qui contribuerent à la sauver des extrémités de la famine. Il avoit prévu le premier cette calamité sur des observations qu'il fit à sa campagne ; il en avoit indiqué le remede, en conseillant de faire venir des blés avant que le mal eût produit une allarme générale. Il parut à la Cour pour solliciter des secours. Il fit renouveller des lois utiles, réveilla le zele de tous les Magistrats, il étendit sa vue dans toutes les Provinces. Sa vigilance & ses recherches découvrirent tous les amas de blé qu'avoit fait l'avarice, pour s'enrichir du malheur public. Consolateur des Peuples, il savoit résister au Souverain dans ce qu'il pensoit être contraire aux droits de la Nation & aux libertés de l'Eglise Gallicane. Il poussa les conséquences de ces libertés jusqu'à refuser constamment à *Louis XIV.* & au Chancelier *Voisin*, de donner ses Conclusions pour une déclaration en faveur de la Bulle *Unigenitus*. Après la mort de *Louis XIV.* le Chancelier *Voisin* n'ayant survécu à ce Prince que de deux ans, le Régent jeta les yeux sur d'*Aguesseau*. Il le mande au Palais Royal, & en le voyant il lui donne le nom de *Chancelier*. D'*Aguesseau* s'en défend, fait des représentations au Prince, allegue son incapacité pour une si grande place. Le Duc d'*Orléans* pour la premiere fois refusa de le croire, & d'*Aguesseau* se vit enfin obligé de consentir à son élévation. On félicita la France, on bénit le Prince. Semblable au Chancelier de l'*Hôpital* par ses talens & par ses travaux, il se vit comme lui exposé à des orages. Au commencement de la Régence, lorsqu'il n'étoit encore que Procureur-Général, il fut appellé à un Conseil où le systême de *Law* fut proposé. Il fut d'avis qu'on le rejetât, & ce projet dont il montra les dangers & les avantages fut en effet rejeté pour lors. Depuis, les choses changerent. L'intérêt soutenu par l'intrigue l'emporta sur la prudence. On vint à bout de séduire le Prince, mais on désespéra de flechir la résistance de d'*Aguesseau* qui étoit alors Chancelier. Le Régent lui demanda les Sceaux en 1718, & lui ordonna de se retirer à sa terre de Fresnes. En 1720 il reçut un ordre d'en revenir, sans l'avoir demandé, & les Sceaux lui furent rendus. *Law* alla lui-même le chercher. Le Gouvernement avoit alors perdu toute confiance. On chercha à la rétablir, en rappellant un Ministre qui étoit l'idole de Paris & des Provinces. Les Sceaux lui furent ôtés pour la seconde fois en 1722, & il retourna à Fresnes. Il en fut rappellé au mois d'Août 1727 par les soins du Cardinal de *Fleuri*, mais les Sceaux ne lui furent remis qu'en 1737. On les avoit donnés à *Chauvelin*. Le Parlement lui fit une députation avant d'enrégistrer les lettres du nouveau Garde des Sceaux. D'*Aguesseau* répondit, qu'il vouloit donner l'exemple de la soumission. Ces sentimens étoient dignes d'un homme qui n'avoit jamais demandé ni désiré aucune Charge. Les honneurs étoient venus le chercher. Au commencement de la Régence, il refusa de faire des démarches pour son élévation, quoiqu'il fût presque assuré du succès. *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que j'occupe jamais la place d'un homme vivant !* Paroles simples, mais qui ont tout le sublime d'un sentiment vertueux. Lorsqu'il eut été élevé aux premieres charges, il n'aspira qu'à être utile sans jamais penser à s'enrichir ; il ne laissa d'autres fruits de ses épargnes que sa Bibliotheque, encore n'y mettoit-il qu'une certaine somme par an. Pendant ses deux séjours à Fresnes, tems qu'il appelloit, *Les beaux jours de sa vie*, il se partagea entre les Livres sacrés, le plan de législation qu'il avoit conçu, & l'instruction de ses enfans. Les Mathématiques, les Bel-

les-Lettres & l'Agriculture formoient ses délassemens. Le Chancelier de France se plaisoit quelquefois à bêcher la terre. Ce fut dans ce temps qu'il fit sur la législation des réflexions utiles qui produisirent un grand nombre de lois, depuis 1729, jusqu'en 1749. Son dessein étoit d'établir une entiere conformité dans l'exécution des anciennes lois, sans en changer le fond, & d'y ajouter ce qui pouvoit manquer à leur perfection. Il travailla successivement à celles qui avoient rapport aux trois objets principaux de la jurisprudence, les questions de droit, la forme de l'instruction Judiciaire, & l'ordre des Tribunaux. Il avoit remonté aux principes du droit naturel, du droit des gens, du droit public. Il s'étoit instruit des Lois de toutes les Nations & de tous les temps. Il n'étoit étranger dans aucun Pays, ni dans aucun siecle. Il savoit la langue Françoise par principes, le Latin, le Grec, l'Hébreu, l'Arabe, les Langues Orientales, l'Italien, l'Espagnol, l'Anglois & le Portugais. L'étude de tant de Langues qui auroit rempli la vie entiere de plusieurs Savans, n'étoit pour d'*Aguesseau* qu'un amusement, comme il le disoit lui-même. Son principe étoit que le changement d'occupation est seul un délassement. Ainsi, tous les travaux de l'homme de Lettres ne faisoient aucun tort au travail du Ministre. Il entroit dans la discussion la plus détaillée des affaires de quelques Particuliers, par compassion pour des malheureux, à qui il faisoit fournir des secours dont ils ignoroient l'auteur. Les Magistrats le regardoient comme leur lumiere & leur modele. Il n'étoit pas moins honoré des Savans, même étrangers. L'Angleterre le consulta sur la réformation de son Calendrier. La réponse du Chancelier de France, pleine de réflexions utiles, détermina cette nation Philosophe à un changement qu'elle n'auroit pas dû tant tarder de faire. D'*Aguesseau* reçut des marques non moins distinguées de la confiance du Roi, lorsque Sa Majesté alla se mettre à la tête de son armée. Elle le chargea d'assembler chez lui toutes les semaines les Membres des Conseils des Finances & des Dépêches. Il rendoit compte des objets discutés, par une Lettre sur laquelle le Roi écrivoit sa décision. La sobriété & l'égalité d'ame lui conserverent jusqu'à l'âge de 81 ans une santé vigoureuse, mais dans le cours de l'année 1750, des infirmités douloureuses l'avertirent de quitter la place. Il s'en démit, se retira avec les honneurs de la dignité de Chancelier, & mourut peu de temps après le 9 Février 1751. On travaille à donner au public un recueil des Ouvrages de cet illustre Magistrat. Si l'on en juge par les premiers volumes qui viennent de paroître, on ne peut qu'avoir une grande idée de cette Collection. On disoit de lui, qu'il pensoit en Philosophe & parloit en Orateur. Ses principes d'éloquence étoient de réunir la force de la Dialectique à l'ordre de la Géométrie, en y ajoutant les richesses de l'érudition, les charmes de l'art de la persuasion, & même les graces & l'harmonie de la Poësie. Il étoit pour lui-même le Censeur le plus rigide, & l'idée qu'il s'étoit formée du beau étoit si parfaite, qu'il ne croyoit jamais en avoir approché; c'est pourquoi il corrigeoit sans cesse. Un jour il consulta son pere sur un discours qu'il avoit extrêmement travaillé, & qu'il vouloit retoucher encore. Son pere lui répondit avec autant de finesse que de goût: *Le défaut de votre discours est d'être trop beau, il le seroit moins si vous le retouchiez encore.* D'*Aguesseau* avoit épousé en 1694 Anne le *Febvre d'Ormesson*, femme digne de son époux & du nom qu'elle portoit. C'est à son sujet que *Coulanges*, esprit aimable & facile de ce temps-là, avoit dit qu'on avoit vu pour la premiere fois, les graces & la vertu s'allier ensemble. Elle mourut à Auteuil le premier Décembre 1735, laissant six enfans. La douleur de d'*Aguesseau* égala sa tendresse pour elle. Cependant à peine avoit-il essuyé ses larmes,

qu'il se livra aux fonctions de sa place. On craignoit que le poids des affaires, joint à celui de l'affliction ne l'accablât. *Je me dois au public*, disoit-il, *& il n'est pas juste qu'il souffre de mes malheurs domestiques.* Cet article n'est qu'un extrait des différens éloges du Grand Chancelier de France, & sur-tout de celui de M. *Thomas*, couronné par l'Académie Françoise en 1760, & si digne de l'être. C'étoit à *Tacite* qu'il appartenoit de faire l'éloge d'*Agricola*.

AGUI, ou *Sultan Agui*, Roi de *Bantam*, dans l'île de Java, fils du Sultan *Agoum*. Son pere las de porter la Couronne, remit le gouvernement entre les mains de son fils, vers la fin du dix-septieme siecle, pour ne plus s'occuper que de ses plaisirs. Ce jeune Roi se rendant d'ailleurs odieux à ses peuples, le Sultan *Agoum* prit les armes pour rentrer par force dans un Royaume qu'il venoit de quitter de bon gré. Il assiégea la ville de Bantam. *Agui* implora le secours des Hollandois, par un Javan fidelle, qui se rendit à Batavia à la faveur de la nuit. Le Général *Spelman*, homme d'un esprit vif, & qui aimoit les grandes entreprises, résolut de secourir le Sultan. *Agui* après avoir fait lever le siege, se voyant maître de la capitale, forma le dessein de subjuguer tout le Royaume; il prit le vieux Sultan, qui fut renfermé dans une prison. Quelques jours après, le jeune Roi donna ordre aux troupes étrangeres de se retirer, parce qu'on lui avoit dit qu'elles favorisoient le parti du Roi son pere qu'il laissa mourir dans les fers.

AGUILAR TERRONE DEL CAGNO, (*François*) savant Evêque de Léon en Espagne, mort en 1613, se distingua par son savoir.

AGUILLON, *Aguillonius*, (*François*) célebre Mathématicien Jésuite de Bruxelles, mourut en 1617, âgé de cinquante ans. On a de lui un *Traité d'Optique*, qui a été estimé autrefois.

AGUIRRE, (*Joseph Saenz* d') né à Logrogno en Espagne en 1630, fut un des ornemens de l'Ordre de *Saint Benoît* dans le dernier siecle. D'abord premier Interprete des Livres Saints dans l'Université de Salamanque, ensuite Censeur & Secrétaire du tribunal du saint Office. Il fut honoré de la pourpre par *Innocent VI.* en 1686. Il mourut à Rome en 1699. Ses principaux Ouvrages sont, 1°. Une *Collection des Conciles d'Espagne* en 4 vol. *in-fol.* fort recherchée, quoique l'Auteur manque souvent de critique. 2°. *La Théologie de S. Anselme* en 3 vol. *in-fol.* Ce Cardinal a encore composé quelques Livres moins connus. Nous ne citerons plus que son *Histoire des Conciles d'Espagne*, qui avoit précédé sa Collection. La modestie, vertu peu commune aux Savans, étoit celle de ce Cardinal. Il avoit soutenu par écrit le systême de la probabilité; il eut assez de courage & assez d'humilité pour le rétracter.

AGUIRRE, (*Michel*) célebre Jurisconsulte, natif du Diocese de Pampelune, mort en 1588, eut beaucoup de réputation.

AGYLÉE, *Agylæus*, (*Henri*) homme de Lettres, natif de Bolduc, mort en 1591, âgé de soixante-deux ans, a traduit le *Nomocanon* de *Photius*, avec plus de fidélité que d'élégance. Il possédoit parfaitement la Langue Grecque.

AHIAS, Prophete de Sylo, prédit à *Jéroboam* qu'il seroit Roi de dix Tribus, que son fils *Abia* mourroit, & que sa famille seroit détruite, pour le punir de son ingratitude & de son idolâtrie, vers l'an 3046 du monde.

AJALA, (*Martin Perez de*) né dans le Diocese de Carthagene en 1504, de parens obscurs, enseigna d'abord la Grammaire pour nourrir sa famille. Ayant ensuite été ordonné Prêtre, & s'étant fait connoître à *Charles V*, cet Empereur l'envoya en qualité de Théologien au Concile de Trente, & lui donna successivement deux Evêchés, & enfin l'Archevêché de Valence. Ce Prélat savant & zélé gouverna son Diocese en digne Pasteur, & mourut en 1566.

On a de lui un *Traité des Traditions Apostoliques*, en dix Livres.

AJALA, (*Gabriel*) Médecin d'Anvers, parent de Balthasar *Ajala*, qui a écrit sur la Discipline militaire, florissoit dans le seizieme siecle.

AJAX, fils d'*Oilée*, Roi des Locriens, un des héros Grecs qui allerent au siege de Troye; viola *Cassandre* dans le Temple de *Minerve*. Cette Déesse en punition de son sacrilege submergea sa flotte près des rochers de Capharée. L'intrépide *Ajax* échappé du naufrage, insultoit les Dieux sur un roc que *Neptune* fit tomber dans la mer.

AJAX, le rival d'*Ulysse*, disputa à ce Héros les armes d'*Achille*. Irrité de ce que celui-ci les avoit obtenues par le jugement des principaux Capitaines Grecs, il fit un carnage, horrible des troupeaux de l'armée, s'imaginant de massacrer ses compagnons & son rival; mais étant ensuite revenu de son délire, il se tua avec l'épée dont *Hector* lui avoit fait présent. Ces deux Guerriers avoient combattu ensemble avec une valeur égale. Le sang d'*Ajax* fut changé en hyacinthe, suivant la fable.

AILLY, (*Pierre* d') naquit à Compiegne en 1350, d'une famille pauvre. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1380. Ensuite il fut élu Chancelier de l'Université, Confesseur & Aumônier de *Charles VI*, qui le nomma aux Sieges du Puy & de Cambray. Dès qu'il eut ce dernier Evêché, il se démit de sa Charge de Chancelier en faveur du fameux *Gerson*. Son zele pour l'extinction du schisme qui désoloit alors l'Eglise, l'a rendu célebre. Il fit diverses courses à Rome & à Avignon pour cet effet. Il eut des conférences avec les différens Papes qui se disputoient alors la Tiare. Il prêcha en 1405 devant l'Antipape *Pierre de Lune* sur la Trinité; il le fit avec tant d'éloquence, que ce Pontife en institua la fête. Il ne se distingua pas moins au Concile de Pise. *Jean XXII* qui connoissoit tout son mérite l'éleva à la dignité de Cardinal en 1411. D'*Ailly* fut en cette qualité au Concile de Constance, & y brilla également par son zele & par son éloquence. Il revint ensuite à Avignon, où il mourut le 8 Août 1419. *Martin V.* l'avoit fait son Légat en cette Ville. Le College de Navarre qui le reconnoît pour son second Fondateur, qui l'avoit eu au nombre de ses Boursiers, & dans le sein duquel il avoit acquis le titre d'*Aigle des Docteurs de la France*, & de *marteau des hérétiques*, hérita de ses Livres & de ses Manuscrits. Il en conserve encore quelques-uns qui n'ont jamais été imprimés. Son Livre le plus connu est le *Traité de la réforme de l'Eglise*, divisé en six Chapitres: & publié avec les Ouvrages de *Gerson* son éleve. Ce Cardinal avoit le foible de bien des Savans, il croyoit à l'Astrologie judiciaire. Il enseignoit, selon l'usage de plusieurs écoles de ce temps, que la puissance Ecclésiastique peut disposer des Trônes.

AIMON, Bénédictin de l'Abbaye de Fleury sur Loire, composa une *Histoire de France* en cinq Livres, dont les deux derniers furent finis après sa mort par une main étrangere. Il florissoit au dixieme siecle.

AIMON, Prince des Ardennes, fut le pere de ces quatre Preux, qu'on appelle communément: *Les quatre fils d'Aimon*. Le Prince *Renaud*, l'aîné de ces quatre fils, après avoir porté les armes sous *Charlemagne*, se fit Moine à Cologne & mourut martyr, à ce que prétendent quelques Légendaires Allemands.

AINSWORTH, (*Henri*) Anglois, célebre Commentateur de l'Ecriture Sainte au commencement du dix-septieme siecle, a laissé des Notes sur le *Pentateuque*, *les Pseaumes*, & *le Cantique des Cantiques*.

AIRAULT, (*Pierre*) célebre Avocat à Paris, ensuite Lieutenant-Criminel à Angers, naquit dans cette derniere Ville en l'année 1536. Il y exerça la charge de Président par *interim*, pendant les troubles funestes de la Ligue qu'il ne favorisa jamais, contre laquelle même il se déclara. Il mourut à Angers en 1601. On a de lui plusieurs Ouvrages. Son *Traité de l'ordre & instruction judiciaire dont les anciens Grecs & Romains ont usé en accusation publique, conférée à l'usage de la France*, est plein de recherches. Celui de la *Puissance Paternelle*, fut fait à l'occasion d'un de ses fils que les Jésuites lui avoient enlevé. Ce qui occasionna de grands bruits.

AISTULPHE, ou ASTOLPHE, Roi des Lombards, après avoir enlevé l'Exarchat de Ravenne aux Romains, se disposoit à s'emparer des terres de l'Eglise. Le Pape *Etienne III* défenseur de ses peuples & de ses domaines, passa en France pour demander du secours au Roi *Pepin*. Ce Prince le reçut avec beaucoup de distinction, & partit pour le venger. *Aistulfe* ayant mis le siege devant Rome fut forcé de l'abandonner, & de se reconnoître vassal du Roi de France, qui étoit venu l'assiéger dans Pavie, & qui après s'être rendu maître de l'Exarchat le donna au Pape. *Aistulfe* mourut en 756.

AITZEMA, (*Leon Van*) naquit à Dockum en Frise en 1600, d'une famille noble. Les Villes Anséatiques le firent leur Résident à la Haye, où il mourut en 1669, avec la réputation d'un honnête homme, d'un bon politique, & d'un Savant aimable. Il nous reste de lui une *Histoire des Provinces-Unies* en Allemand, en 7 vol. *in-fol.* & en 14 *in-4°*. Elle est estimable par les actes publics qu'elle renferme depuis 1621, jusqu'en 1669. La partie qu'*Aitzema* a traitée, & dans laquelle il n'a pu compiler, n'est qu'un fatras sans style & sans méthode. Sa *Relation de la Paix de Munster* est estimée.

AIUS LOCUTIUS. De toutes les divinités fabuleuses, il n'y en a point dont l'origine soit si claire que celle-ci. *Cedicius*, homme du peuple, vint dire aux Tribuns, que marchant seul la nuit dans la rue Neuve, il avoit entendu une voix plus forte que celle d'un homme, qui lui avoit annoncé d'aller avertir les Magistrats que les Gaulois approchoient. Comme *Cedicius* étoit un homme sans nom, & que d'ailleurs les Gaulois étoient une nation fort éloignée, & par cette raison inconnue, on ne fit aucun cas de cet avis. Cependant l'année d'après, Rome fut prise par les Gaulois. Après qu'on fut délivré de ces ennemis, *Camille*, pour expier la négligence qu'on avoit eue en ne faisant point usage de la voix nocturne, fit ordonner qu'on éleveroit un temple en l'honneur du Dieu *Aius-Locutius* dans la rue Neuve, au même endroit où *Cedicius* disoit l'avoir entendu. « Ce Dieu, dit plaisamment *Cicéron*, lorsqu'il n'étoit connu de personne, parloit & se faisoit entendre: ce qui l'a fait appeller *Aius-Locutius*. Mais depuis qu'il est devenu célebre, & qu'on lui a érigé un Autel & un Temple, il a pris le parti de se taire, & est devenu muet.

AKAKIA, (*Martin*) Professeur de Médecine dans l'Université de Paris, & un des principaux Médecins de *François I.* mourut en 1551. Il a traduit *Ars medica quæ est ars parva*: & *De ratione curandi* de *Galien*. Ce dernier est accompagné d'un *Commentaire*.

AKAKIA, (*Martin*) fils du précédent, Médecin & Professeur royal en Chirurgie, mort en 1588, est Auteur de deux Traités, l'un intitulé *De muliebribus morbis*, & l'autre *Consilia medica*. Il y a eu d'autres Médecins dans cette famille originaire de Châlons sur Marne.

AKIBA, un des principaux Docteurs Hébreux du College de Tibériade dans le deuxieme siecle de l'Eglise, garda les troupeaux jusqu'à l'âge de quarante ans. Mais la fille de son Maître lui ayant promis de l'épouser s'il devenoit savant, l'amour le fit Docteur. Ce Rabbin fanatique, comme la plupart de ses Confreres, se jeta dans le parti du faux Messie *Barcachebas*, & lui appliqua cette prophétie de *Balaam*: *Orietur stella ex Jacob*, *&c.* Il excita les Juifs à la révolte en leur citant les Prophetes, & commit avec eux des horreurs qui le firent condamner à la mort par l'Empereur *Adrien*, l'an 175 de J. C. il avoit alors cent